



Paris, le 29 juin 2020

## ARTICLE

# RETOUR SUR L'ENQUÊTE DES ASSOCIATIONS DE DOCTORANTES ET DE DOCTORANTS DE SORBONNE UNIVERSITÉ

Au sortir du confinement, le Collectif Doctoral, en collaboration avec Doc'Up, a réalisé une enquête auprès des doctorantes et doctorants de Sorbonne Université pour mieux comprendre comment ils ont vécu cette période de crise sanitaire, connaître les difficultés qui se sont présentées à eux et évaluer leurs besoins. D'une part, le questionnaire concernait les conditions de confinement des doctorant·e·s et les problèmes de santé, physique et mentale, qu'ils ont pu connaître en lien avec cette période exceptionnelle. D'autre part, l'enquête s'intéressait à leurs conditions de travail, à leur travail de thèse et plus généralement au sein de l'université.

Le nombre de participantes et participants à cette enquête nous permet d'avoir une meilleure idée des difficultés présentes et à venir pour les doctorantes et doctorants de Sorbonne Université et en particulier de la Faculté des Lettres.

### **1. Profils des doctorant·e·s ayant répondu à l'enquête.**

Sur les 294 participant·e·s à cette enquête, 98 % sont affilié·e·s à la Faculté des Lettres. Toutes les écoles doctorales sont représentées même si l'on observe une assez faible représentation de l'ED 124 d'Histoire de l'art et archéologie (1 % des réponses) et de l'ED 434 de Géographie (3,4 % des réponses).

La plupart des répondant·e·s sont dans leur première à troisième année ( $\pm 20$  % pour chaque catégorie). Un tiers des répondant·e·s sont inscrit·e·s en doctorat depuis plus de trois ans. Les répondant·e·s ont entre 22 et 77 ans même si une majorité d'entre eux se situe dans la fourchette 24-35 ans.

Si 35 % des répondant·e·s bénéficient d'un contrat doctoral ou d'un ATER, et 6,6 % d'une bourse, plus de la moitié des répondant·e·s vivent sur des financements personnels ou travaillent en dehors du monde académique. 40 % des répondant·e·s assurent une mission d'enseignement (mission complémentaire au contrat doctoral ou vacations). Enfin, 6 % des doctorant·e·s ayant répondu à l'enquête sont chargé·e·s d'un autre type de mission complémentaire à leur contrat doctoral (valorisation de la recherche, diffusion de l'information scientifique, expertise).

Le nombre, relativement important, de doctorant·e·s ayant participé à l'enquête, et la diversité des situations dans lesquelles ils se trouvent, nous permettent d'affirmer que ce questionnaire nous donne une image assez précise et représentative des doctorant·e·s de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université, de leurs difficultés et de leurs attentes.

## **2. Conditions de confinement : Habitat, Cohabitation, Ressources**

Plus de la moitié des répondant·e·s ont été confiné·e·s dans un appartement, auquel·le·s s'ajoutent 20 % qui été confiné·e·s dans un studio. Plus de la moitié des doctorantes et doctorants n'avait pas accès librement et en sécurité à l'air libre (jardin ou campagne alentour).

Si 64 % d'entre elles et eux ont vécu cette période avec des membres de leur famille ou des ami·e·s, et près de 10 % en colocation, un quart des doctorantes et doctorants ont affronté ce confinement seul.

Parmi les 294 répondant·e·s, 25 % ont également dû s'occuper de quelqu'un·e en plus d'eux même durant le confinement : principalement leur(s) enfant(s), mais aussi pour plus d'un quart d'entre eux, des personnes dépendantes ou en situation de handicap.

Parmi les doctorantes et doctorants qui travaillent aussi en dehors du monde académique pour subvenir à leurs besoins, 46 % d'entre elles et eux ont pu télétravailler. Les répondant·e·s, notamment ceux qui enseignent dans l'éducation nationale, signalent la surcharge de travail née de l'enseignement à distance durant cette période.

47 % des doctorantes et doctorants tirant leur ressource d'un travail en dehors du monde académique n'ont pu travailler pendant cette période. Si certain·e·s précisent qu'ils ont bénéficié du chômage partiel, plusieurs d'entre eux témoignent de leur licenciement.

Les doctorantes et doctorants se finançant par leurs propres moyens, notamment les doctorant·e·s étranger·e·s, ont dû faire face à des problèmes financiers quotidiens du fait du ralentissement, sinon du blocage, des transferts d'argent depuis leur pays d'origine.

Le confinement des doctorantes et doctorants de la Faculté des Lettres a généré des situations difficiles tant sur le plan économique que social. Un quart des doctorant·e·s ont dû affronter la période seul·e·s. La moitié des doctorant·e·s n'a pu sortir prendre l'air convenablement pour exercer le minimum d'activité physique nécessaire pour conserver un moral satisfaisant. La situation des doctorant·e·s non financé·e·s est plus difficile encore puisque s'ajoute pour certains d'entre eux l'anxiété liée à la perte de leurs revenus.

### **3. Santé des doctorant·e·s**

Un quart des répondant·e·s se déclarent potentiellement personnes à risque vis-à-vis du Covid-19 ; peu nombreux sont ceux qui déclarent l'avoir contracté (5,5 %). 30 % des doctorant·e·s déclarent ne pas savoir s'ils l'ont contracté. L'existence de cas asymptomatiques, mais également de cas avec des symptômes légers n'ayant pas nécessité de test est assurément la cause de ce type de réponse.

En revanche près d'un quart des répondant·e·s disent avoir un ou une proche ayant contracté la maladie. 15 % des répondant·e·s déclarent avoir dû faire face à un décès (toutes causes confondues) durant la période de confinement.

Le deuil, l'anxiété liée à la contraction de la maladie par un ou une proche ou soi-même, ajoutée à l'angoisse concernant la situation économique, sont autant de facteurs qui affectent la santé mentale des doctorantes et doctorants de la Faculté des Lettres. C'est ce qu'affirment 45 % d'entre eux, principalement à cause du Covid-19 (57 %), mais aussi de la solitude (41 %) puis des problèmes financiers engendrés par la crise (41 %), des problèmes administratifs liés aux fermetures de toutes les administrations (41 %).

Les témoignages mettent en avant le surmenage causé par cette période du fait de la combinaison du télétravail, du travail de thèse et de l'atmosphère anxiogène. Plusieurs doctorant·e·s étranger·e·s pointent l'impact majeur de la crise sur leur relation avec leurs proches dans leur pays d'origine et la solitude qu'ils ont vécue en France, loin de leurs attaches, ainsi que les difficultés accrues dans les démarches administratives inhérentes à leur statut. Par ailleurs l'inquiétude pour les proches est une angoisse partagée et explicitement mentionnée par l'ensemble des doctorantes et doctorants. Plusieurs précisent dans leur témoignage que la période de confinement a déclenché des troubles du rythme de vie, des troubles alimentaires et plus généralement de symptômes liés à un état dépressif.

Par ailleurs, 19 % des répondant·e·s témoignent avoir souffert d'autres maux et problèmes de santé préexistants à la crise, parfois graves, sans pouvoir se faire soigner ni se faire aider durant le confinement, et entraînant des difficultés à travailler.

#### **4. Condition de travail sur la thèse en période de Covid-19**

Même confiné·e de manière idéale, « le travail monacal de la thèse, enfermée dans une chambre pendant deux mois et sans contacts extérieurs, c'est la déprime garantie ». C'est probablement l'idée qui ressort le plus de cette partie de l'enquête sur le travail de doctorat lui-même. En tout état de cause, les conditions de travail n'étaient pas propices à un avancement productif de la thèse.

Si très peu de répondant·e·s manquaient de matériel informatique (4 %) et d'une connexion internet suffisante (11 %), près d'un tiers n'avaient tout simplement pas d'endroit pour s'isoler pour travailler. Par ailleurs 48 % des doctorant·e·s affirment avoir été contraint·e·s d'engager des frais (matériel informatique, livres...), pour des montants qui se situent entre quelques euros jusqu'à 1 500 €, et pour un montant moyen de 100-200 €. 61 % des doctorant·e·s répondent n'avoir eu accès que partiellement et insuffisamment à la bibliographie nécessaire à leur travail.

Au-delà du travail de rédaction ou du travail bibliographique, 56 % des doctorant·e·s affirment avoir dû annuler ou reporter des expériences et des séjours de recherches. L'incertitude liée à cela est

fortement exprimée : 55 % d'entre eux précisent qu'ils ne savent pas s'ils pourront réaliser ces expériences ou séjours avant la fin de leur doctorat. 48 % d'entre eux considèrent que cela aura de toute façon un impact négatif sur leur travail de thèse.

Au-delà du travail individuel sur la thèse, les doctorantes et doctorants témoignent d'un sentiment de culpabilité face aux appels multiples à la productivité durant cette période, plusieurs disent avoir pensé à abandonner leur travail.

Si 75 % des répondant·e·s ont bien été en contact avec la personne dirigeant leur recherche, certain·e·s pointent l'absence de toute direction durant cette période, sinon le manque de compassion de leur directeur ou leur directrice de recherche qui les ont poussés à avancer plus rapidement leur travail de thèse dans cette période où « le monde [semble] s'effondrer ». L'idée qu'il n'y a « rien d'autre à faire que sa thèse » durant le confinement, émise par certains enseignant·e·s et chercheur·ses, mais aussi par les proches, a créé un climat contre-productif de culpabilité pour la plupart des doctorantes et doctorants qui devaient faire face à des angoisses multiples.

69 % des doctorant·e·s affirment d'ailleurs que leur travail de thèse a été ralenti par cette crise (18 % disent avoir travaillé plus rapidement). La culpabilité et le stress face au ralentissement de leur travail de thèse sont exprimés de manière claire dans les réponses. Certains affirment avoir voulu « surcompenser pour rattraper le temps perdu ou avoir l'impression [de devoir faire] de ce temps disponible un temps très productif, alors même que les conditions de travail sont très dégradées. »

Plus généralement la perte des habitudes et du rythme de travail semble avoir démoralisé une partie des répondant·e·s. Nombreux sont les doctorantes et doctorants à insister sur les difficultés à travailler à leur thèse dans des environnements confinés, parfois à plusieurs, sans espace de travail personnel ou calme, sans pouvoir sortir librement.

Le découragement lié à la thèse a conduit un certain nombre des répondant·e·s à réfléchir à la viabilité de leur projet de thèse, à l'intérêt de poursuivre le travail dans cette période.

En toute logique le confinement ne semble n'avoir été en rien un moment idéal pour avancer les recherches, ni au niveau des conditions matérielles de travail ni au niveau de la disponibilité mentale des doctorant·e·s. Par ailleurs, le fait que de nombreux doctorant·e·s aient été contraint·e·s d'engager des frais pour continuer leur travail de thèse demande une réaction de Sorbonne Université. Les doctorant·e·s paient déjà leur inscription chaque année ; il n'est pas normal qu'ils soient contraint·e·s de prendre en charge financièrement les besoins minimaux de leur travail doctoral qui est une activité professionnelle comme une autre.

## **5. Enseignement et autres missions complémentaires.**

Sur les 40 % de doctorant·e·s enseignant à l'université, plus de la moitié (62 %) confirment que leur mission d'enseignement leur a pris plus de temps que d'habitude. Plus de la moitié des chargé·e·s de TD disent avoir été en contact avec le reste des membres de leur unité pédagogique.

Si la rentrée prochaine devait se faire par une hybridation distanciel/présentiel, plus de la moitié des répondant·e·s affirment qu'ils devront travailler beaucoup plus pour leur mission d'enseignement.

De manière générale, le passage à l'enseignement à distance a réduit et réduira de manière significative le temps de travail sur la thèse.

## **6. Avenir et Attentes vis-à-vis de Sorbonne Université**

Trois quarts des doctorant·e·s répondant·e·s affirment qu'ils devront prolonger leur inscription en thèse du fait de la crise du Covid-19 pour terminer ce qu'ils ont commencé. Par ailleurs, parmi les doctorant·e·s bénéficiant d'un contrat doctoral, 6 % d'entre eux considèrent qu'ils ont besoin d'un prolongement de leur contrat allant de quelques mois (33 %) à un an (33 %).

Plus que cela, les doctorant·e·s ont fait part, par le biais du questionnaire, d'un certain nombre de demandes et d'attentes vis-à-vis de Sorbonne Université. Nous retranscrivons ici celles qui sont exprimées de manière récurrente :

Les doctorantes et doctorants attendent avant tout une vraie écoute. Ils sont nombreux à mettre en avant leur sentiment d'avoir été abandonné·e·s par l'institution universitaire durant cette période, soit parce qu'elle les a ignoré·e·s, soit parce qu'elle les a considéré·e·s avec mépris en arguant que le confinement était une période favorable au travail de thèse, et en refusant de voir la réalité des conditions de travail et de vie des doctorant·e·s.

Ils demandent la facilitation et la simplification des démarches administratives pour la réinscription en thèse, les autorisations de soutenance, les comités de suivi. Voire une réinscription automatique.

L'exonération des frais d'inscription pour l'année prochaine, au regard des frais engagés durant la période de confinement par les doctorant·e·s pour leur doctorat, et de l'accès limité aux infrastructures de recherche cette année.

Le maintien des financements octroyés pour les séjours, expériences, voyages de recherche qui devaient être effectués cette année et leur transfert pour l'an prochain sans nécessité de refaire un dossier de demande de subvention.

L'ouverture d'une réflexion plus générale sur le décalage de la campagne de qualification de 2021, puisque de nombreuses thèses ne pourront être soutenues au premier semestre 2020-2021 comme prévu, empêchant ces futurs docteur·e·s de participer à la campagne.

La réouverture de l'université, des laboratoires et des bibliothèques. Les doctorantes et doctorants sont perplexes face à la fermeture des universités jusqu'en septembre alors que les restaurants, centres commerciaux, lieux culturels ont rouvert.

La mise en place d'une aide psychologique pour les doctorantes et doctorants, et d'un fond d'urgence pour celles et ceux que la crise sanitaire a précarisé·e·s.

## **Conclusion**

Les doctorant·e·s de la faculté des Lettres de Sorbonne Université, malgré l'extrême diversité de leurs situations, ont affronté cette période de crise sanitaire avec difficulté comme la plupart des

Français. Le caractère banal de ce constat ne saurait permettre de minimiser ces difficultés par Sorbonne Université elle-même, qui doit les prendre en compte et y remédier. Cette crise sanitaire n'a pas été une période favorable à l'avancement plus rapide du travail de thèse, comme il a été prétendu dans plusieurs instances de Sorbonne Université et ailleurs. La maladie, l'inquiétude, voire le deuil, la précarité économique, les conditions d'habitation et de cohabitation inadaptées, l'impossibilité d'aller voir ses proches en France ou à l'étranger, d'entretenir des relations sociales simples entre collègues, les difficultés administratives et finalement l'accaparement des esprits par l'angoisse collective qui a dominé notre société durant ces derniers mois, sont autant de facteurs qui ont empêché et empêchent encore le travail serein, la capacité de concentration et de réflexion au long cours nécessaire à tout travail de recherche. Par ailleurs, les conditions de travail à distance, pour des missions au sein de l'université ou hors du monde académique, sont particulièrement énergivores et chronophages, ce qui réduit d'autant plus les capacités et le temps permettant de travailler efficacement sur sa thèse. Enfin, la précarité économique que connaissent la plupart des doctorantes et doctorants non financé·e·s semble s'être largement aggravée durant le confinement — la crise économique qui s'annonce ne présage pas d'amélioration sur ce point.

Face à ces nombreuses difficultés rencontrées par les doctorant·e·s dans cette période exceptionnelle, les attentes vis-à-vis de Sorbonne Université sont nombreuses, mais se concentrent principalement sur trois idées.

Premièrement, les doctorant·e·s exigent une écoute réelle et sincère de la part des instances universitaires.

Ils rappellent que la réalisation d'une enquête exhaustive sur l'ensemble de ces problématiques aurait été largement appréciée. Ils appellent à de la bienveillance de la part des instances universitaires pour les demandes de réinscription, et à la simplification des procédures administratives pour ne pas entraver encore plus les doctorant·e·s déjà largement ralentis par la situation.

Enfin nombreuses sont les demandes d'exonération de frais d'inscription pour l'an prochain, au regard de l'impossibilité de



réouverture de l'université pour l'été et des investissements personnels effectués par les doctorant·e·s durant cette période.

Le Collectif Doctoral de Sorbonne Université